

# Châteaux à vendre

Autor(en): **Grellet, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten der Schweizerischen Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen (Burgenverein)**

Band (Jahr): **15 (1942)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-157760>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Nachrichten

## der Schweiz. Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen

(BURGENVEREIN)

Revue de l'Association suisse pour la conservation des châteaux et ruines (Soc. p.l. Châteaux Suisses)    Rivista dell'Associazione svizzera per la conservazione dei castelli e delle ruine

Erscheint jährlich 6 mal

### Châteaux à vendre

„Les châteaux, ces témoins de notre passé riche et animé, sont considérés par la génération actuelle tout autrement qu'il y a cent ans. Ils étaient encore liés alors au souvenir des rapports de souverains à sujets; aussi le gouvernement se défit-il de ceux qui étaient devenus sa propriété. Aujourd'hui, on regrette ces aliénations; on a appris à mieux apprécier l'importance de ces édifices.“

Ces réflexions se lisent dans un rapport du Conseil d'Etat de Zurich. C'est peut-être la première fois qu'un document officiel exprime un regret des sottises commises il y a un siècle par les gouvernements qui s'intitulaient progressistes. Cette époque qui se disait éclairée pensait le prouver en éteignant le passé qui est, en fait, la seule réalité humaine: tout ce qui est, est passé.

★

On ferait un impressionnant inventaire des richesses perdues ou détruites par la passion politique, la passion religieuse, la passion progressiste: trésors d'église, vitraux de prix, vendus au plus offrant, cédés à des amateurs étrangers, rachetés à grand'peine; bibliothèques précieuses, dispersées par des ignorants et des primaires et dont les débris font l'ornement d'instituts étrangers; beaux décors de villes démolis sous prétexte de laisser passer la locomotive ou d'élargir la rue, souvent remplacés par d'absurdes édicules qui généralement entravent la circulation plus que ce qui était à leur place; châteaux tombés en ruine, vendus pour des fins utilitaires par leurs pro-

priétaires ruinés par le fisc. Une parure s'en est allée lambeaux par lambeaux. Sans cesse s'accomplissent des destructions évitables de ce que nos prédécesseurs ont construit pour le plaisir de nos yeux, de ce que la nature a créé pour notre joie.

Il y a quelques années, on vit arriver au Conseil national une commission toute guillerette: elle avait eu une idée. Plutôt elle en avait emprunté une, non, chose particulière, au nord, mais à l'ouest. Elle proposait, faisant d'une pierre deux coups, d'ouvrir des routes nouvelles au tourisme tout en contribuant à la conservation de nos beautés naturelles. Il s'agissait d'organiser des itinéraires de châteaux historiques, à l'imitation de la France d'avant-guerre. Nos voisins avaient créé toute une organisation, fort ingénieuse, permettant aux automobilistes, voyageant isolément ou en commun, de visiter, moyennant finance, les châteaux les plus intéressants jalonnant les routes touristiques. Les propriétaires recevaient une partie des finances d'entrée, ce qui leur permettait d'entretenir leurs demeures.

L'affaire s'ensabla, tombée sans doute dans les rouages administratifs qui retiennent tant de choses. Son dossier vint reposer, bien avant la guerre, dans un cimetière en carton. Mais depuis lors, la plupart de nos villes ont continué à épaissir la ceinture de leurs caravansérails et à élever, à la place de leurs remparts détruits, les sinistres surfaces de leurs habitats grégaires où les humains nichent les uns sur les autres comme dans des alvéoles. Sommes-nous enrichis d'une attraction touristique?

★



Schloß Laufen am Rheinfall, nach einer kolorierten Federzeichnung im Stiftsarchiv des Klosters Einsiedeln

Il y a beaucoup de châteaux à vendre, aujourd'hui. Non seulement des demeures proprement historiques, mais de ces belles „campagnes“ d'autrefois dont on entrevoit les façades élégantes et discrètes à travers les feuillages de leurs vastes parcs. Qui serait en état d'acheter ces propriétés sinon pour en revendre les terrains au détail? Songe-t-on au danger qui menace des régions comme La Côte si les rives ombreuses du lac faisaient place à des lotissements?

L'Etat s'occupe de tout, excepté de la sauvegarde de ce patrimoine de beauté que la Providence a donné à notre pays et qui ne figure qu'à la suite de la protection des lettres, du cinéma national, de la radio et des beaux-arts dans le fameux message fédéral „concernant les moyens de maintenir et de faire connaître le patrimoine spirituel de la Confédération“. Comme si le respect que nous devons au visage de la patrie ne sera pas toujours la

source la plus féconde de nos inspirations et ce que nous pourrions offrir de plus précieux à nous-mêmes et aux autres!

★

C'est pourquoi, il est bon de voir un gouvernement cantonal regretter les erreurs passées. Celui de Zurich fait mieux. Il a la bonne fortune d'être en état de racheter quelques-uns de ses monuments historiques. Kybourg, un de nos châteaux les plus majestueux, est devenu sa propriété il y a plusieurs années déjà. Plus récemment, ce fut Greifensee, haut quadrilatère au pignon en escalier, reflété par les eaux d'un petit lac.

Et voici qu'il vient de se rendre acquéreur du château de Laufen célèbre surtout par son site surplombant les chutes du Rhin. C'était, à l'époque romantique, le point le plus visité de Suisse avec les rives du Léman. De Goethe à Victor Hugo, tous les grands écrivains vinrent écouter et décrire le fracas des eaux. Laufen

était le point culminant de l'itinéraire consacré que suivent aujourd'hui avec agrément des promeneurs moins portés au lyrisme. On s'arrête encore dans les galeries pratiquées à portée de main des masses d'eau et dans les pavillons où l'on contemple le spectacle à travers des vitres colorées. Tous les petits maîtres du temps ont consacré des estampes à cette „scène sublime“. L'un d'eux, Bleuler, s'était spécialisé dans ce sujet et en tenait boutique dans son atelier de gravure. Ses affaires prospérèrent si bien qu'il put transporter son négoce artistique au château de Laufen dont il devint propriétaire en 1845. „Sa veuve, lit-on dans les premières éditions de Baedeker, se fait payer 1 franc pour le droit de contempler la chute depuis le pavillon et depuis la galerie construite sous la cataracte même. Elle possède aussi les bateaux de passage.“

C'est à ses descendants que l'Etat de Zurich vient d'acheter Laufen afin, dit judicieusement son rapport, „de préserver de toute atteinte ce joyau du paysage suisse“.

Il eût été difficile de trouver un plus intelligent emploi de la part du canton de Zurich au bénéfice de l'Exposition nationale de 1939.

*Pierre Grellet.*

## **Schloß Laufen am Rheinfall**

Wie die Presse berichtete ist das bekannte Schloß in den Besitz des Kantons Zürich übergegangen. Der Kantonsrat hat mit 131 gegen 7 Stimmen den Kauf gutgeheißen, was als besonders wertvoller Gradmesser für das Verständnis der Kantonsbehörde für die Erhaltung unserer historischen Baudenkmäler im allgemeinen und den Burgenschutz im besonderen hier vermerkt sei.

Von den vielen Veduten, die über den Rheinfall und das ihn überaus malerisch flankierende Schloß existieren, veröffentlichen wir hier eine wenig bekannte kolorierte Zeichnung aus der Wende des 18. Jahrhunderts, die im Stiftsarchiv des Klosters Einsiedeln aufbewahrt wird. Die interessante Geschichte des Schlosses Laufen hat Dr. Emil Stauber im Neujahrsblatt 1923 der Stadtbibliothek Winterthur geschildert.

Im Zusammenhang mit der vorstehenden Meldung veröffentlichen wir einen Artikel unseres Mitgliedes Pierre Grellet, dem bekannten geistreichen Redaktor der „Gazette de Lausanne“, den er dort publiziert hat und uns zum Abdruck zusendet.

---

## **Burgengrabungen im Aargau**

Über die Burgenforschung in den letzten Jahren im Kanton Aargau erschien kürzlich ein Bericht der Historischen Vereinigung im Aargauer Tagblatt, dem wir folgendes entnehmen:

Die Blütezeit des Hochadels, der Zeitraum vom 11. bis 13. Jahrhundert, hat weiten Gebieten der Eidgenossenschaft—besonders auch des Aargaus—bis ins 19. Jahrhundert hinein ihr Gepräge verliehen. Fast alle aarg. Städte sind Gründungen des Hochadels, dessen feste Sitze, die Burgen und Schlösser, ja noch heute unser Landschaftsbild beherrschen. Eine stattliche Zahl davon ist noch bewohnbar, fast ebenso viele sind als Ruinen erhalten, sehr viele — im Aargau von den bekannten 70 Burgen mehr als die Hälfte — sind verschwunden. Von einigen kennt man nicht einmal mehr die genaue Lage. Daß Burgen zerfallen und verschwinden können, begreift man; daß auch Städtchen untergegangen sind, berührt schon seltsamer. Dem Geschichtsforscher sind aber gerade solche Objekte wichtig, weil er sich aus ihnen am besten über die Art, wie einst eine

Stadt oder eine Burg angelegt worden ist, unterrichten kann — vorausgesetzt, daß die Reste nicht schon der Neuzeit zum Opfer gefallen sind und daß sie sachgemäß untersucht werden. Ganz erstaunliche Resultate haben in letzter Zeit die Ausgrabungen der Ruine *Tierstein im Fricktal* und des Städtchens *Richen-see* beim Baldeggersee ergeben. Dazu kommen nun die Untersuchungen der an der Ostgrenze des Kantons gelegenen Burgen *Hasenberg* und *Kindhusen*, ferner der Wasserburg *Schönenwerd* bei Dietikon und des Städtchens *Glanzenberg* an der Limmat, einst auf regensbergischem Besitz. Diese Objekte um Dietikon verdanken ihre Erforschung alle Herrn *Karl Heid*, Postbeamter in Dietikon. In hingebender Arbeit und mit erstaunlicher Fachkenntnis hat Herr Heid seine Forschungen betrieben, auf einem Gebiet, wo im Gegensatz z. B. zur Erforschung der Römerzeit bis jetzt kaum die ersten Schritte getan worden sind. Unter seiner Leitung wurden vom Freiwilligen Arbeitsdienst die drei Burgen — Hasenberg und Kindhusen auf Veranlassung der Aarg. Histor. Gesellschaft — untersucht, ferner von ihm allein das Städtchen Glanzenberg. Letzten Montag legte Herr Heid in der Historischen Vereinigung